UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le métissage linguistique menacerait-il le français dans la commune Rumonge ?

Ninyibuka, Déogratias; Sous la direction du : Prof Hilaire Ntahomvukye

2011-09
UB, IPA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/530

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

LE METISSAGE LINGUISTIQUE MENACERAIT-IL LE FRANÇAIS DANS LA COMMUNE RUMONGE ?

Sous la direction du :

Pr. Hilaire NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté et défendu par Déogratias NINYIBUKA en vue de l'obtention du grade de licencié en Pédagogie Appliquée agrégé de l'enseignement secondaire en français

Bujumbura, septembre 2011

DEDICACE

A mes regrettés parents partis si tôt ;

A mon regretté grand frère Gérard HABONIMANA ;

A la famille David MBONANKIRA ;

A mon épouse Caritas NIYONDIKO ;

A mes enfants : Ange-Shirley, Fleury-Ratzinger et Ange-Chryssie ;

A mes frères et sœurs ;

A mes neveux et nièces particulièrement Désiré HABONIMANA ;

A tous ceux qui me sont chers

Nous dédions ce mémoire.

Remerciements

Au terme de ce travail, il nous est opportun d'exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué d'une manière ou d'une autre à sa réalisation.

Nous remercions en premier lieu le Professeur Hilaire NTAHOMVUKIYE qui a non seulement assuré la direction de ce mémoire, mais y est resté très disponible. Ses sages conseils, la pertinence de ses remarques, sa rigueur scientifique et sa patience quand la santé ne nous permettait pas d'avancer au rythme voulu, nous ont beaucoup aidé et encouragé à aller de l'avant.

Nos remerciements vont également à tous les professeurs de l'Institut de Pédagogie Appliquée (I.P.A), spécialement ceux du département de français qui ont contribué à notre formation scientifique et humaine.

Nous devons hommage à nos frères et sœurs et à leurs familles respectives pour leur soutien tant moral que matériel. Nombreux sont ceux qui nous ont fait bénéficié de leurs aides directes ou indirectes dans la réalisation de ce mémoire. Qu'ils veuillent trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nos remerciements s'adressent aussi à nos enquêtés. N'eût été leur concours, notre travail n'aurait pas abouti à ce qu'il est.

A ceux qui sans doute, éprouvent un sentiment de fierté pour ce pas franchi, à ceux-là qui ont rendu agréable notre scolarité, nous adressons un vif remerciement.

Déogratias NINYIBUKA

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

Chap.	: Chapitre
Ed	: Edition
I.P.A	: Institut de Pédagogie Appliquée
Ibidem	: Même auteur, même ouvrage, même page
Idem	: Même ouvrage, même auteur
Op. cit.	: Opere Citato (ouvrage déjà cité)
P.U.F	: Presse Universitaire de France
SN	: Syntagme nominal
SV	: Syntagme verbal
T	: Tableau
U.B	: Université du Burundi

LISTE DES TABLEAUX

T n°1 : Répartition des enquêtés suivant les langues parlées

T n°2 : La langue parlée par nos enquêtés

T n°3 : La langue la plus utile pour les locuteurs

T n°4 : Intérêt à apprendre les langues

T n°5 : Langues parlées par les fonctionnaires et leur lieu d'utilisation

T n°6 : Langues parlées par les élèves et leur lieu d'utilisation

T n°7 : Métissage de langues observé suivant le milieu chez les fonctionnaires

T n°8 : Métissage de langues observé suivant le milieu chez les élèves

T n°9 : Les raisons qui poussent les gens à mélanger les langues.

T n°10 : Types de métissage de langues selon les localités.

T n°11 : Langues utilisées par l'intellectuel dans le cadre informel

T n°12 : Langues utilisées par l'élève dans le cadre informel

T n°13 : Le moment où le français est parlé chez les fonctionnaires et élèves

T n°14 : Influence du métissage linguistique sur la qualité de l'expression en français chez les fonctionnaires et élèves

II. CADRE THEORIQUE DE NOS INVESTIGATIONS 19

II.0. Introduction 19
II.1. La guerre des langues de L.J CALVET 19
II.1.1.La question des origines 19
II.1.2. Un monde plurilingue 20
II.1.3. La mort des langues 21
II.2. La situation sociolinguistique prévalant à Rumonge 23

III. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES 27

III.0. Introduction 27
III.1. Problématique 27
III.2. Les hypothèses de la recherche 28
III.2.1. Hypothèse générale 28
III.2.2. Hypothèses spécifiques 28
III.3. La méthode utilisée 28
III.4. Univers et population enquêtée 28
III.4.1. L'échantillonnage 29
III.5. Déroulement de l'enquête 31
III.5.1. La pré-enquête 31
III.5.2. L'enquête proprement dite 31
III.5.3. Dépouillement et analyse des données 32

II^{ème} PARTIE : PRENSENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS D'ENQUETE 34

IV. PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE 35

IV.0. Introduction 35
IV.1. Inventaire des langues et leurs lieux d'usage 36
IV.2. Métissage linguistique 41
IV.3. Situation des langues dans le cadre informel 43
IV.4. La situation du français par rapport au métissage linguistique 44

V. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES 46

V.1. Inventaire des langues et leurs lieux d'usage 46
V.2. Métissage linguistique 51
V.3. Situation des langues dans le cadre informel 53
V.4. La situation du français par rapport au métissage linguistique 55

CONCLUSION GENERALE 57

BIBLIOGRAPHIE 59

ANNEXES 62

Annexe1 : Lettre et consigne adressées aux enquêtés 63
Annexe2 : Questionnaire d'enquête 64
Annexe3 : Carte de la commune Rumonge 66

TABLE DES MATIERES **PAGE**

Dédicace i

Remerciements ii

Liste des sigles et abréviations iii

Liste des tableaux iv

INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Motivation du choix du sujet 1
0.2. Délimitation du sujet 2
0.3. Articulation du travail 2

I^{ère} PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE 4

I. ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES 5

I.0. Introduction 5

I.1. Définition de la sociolinguistique 5
I.2. Le bilinguisme 7
I.2.1. Du point de vue linguistique 9
I.2.1.1. L'interférence phonétique 10
I.2.1.2. L'interférence grammaticale 10
I.2.1.2.1. Les interférences grammaticales liées à la syntaxe 11
I.2.1.2.2. Les interférences grammaticales liées à la morphologie 11
I.2.1.3. Interférence lexicale 12
I.2.2. Du point de vue sociologique 12
I.2.3.Du point de vue psychologique 13
I.3. Les conséquences du bilinguisme 14
I.3.1. L'emprunt 14
I.3.2. Le métissage des langues 16
I.3.3. Alternance des langues 18

INTRODUCTION GENERALE

A entendre les individus qui s'expriment lors des interviews, il leur est difficile pour eux de produire des énoncés en français uniquement ou en kirundi sans recourir au mélange des langues.

A l'heure où la « bataille linguistique » se déplace de plus en plus à l'intérieur du pays, il est plus que nécessaire d'étudier les différents comportements linguistiques en milieu rural. Etant donné que nous sommes professeur de français, nous avons été impressionné par le mélange des langues qui exclut peu à peu la langue française car ceux qui pratiquent ce genre de métissage linguistique ont des difficultés à parler en français uniquement, sans recourir à d'autres langues.

La langue joue un rôle important dans la société. Produit social de cette même société, elle sert d'instrument de communication entre ses membres. La langue a été depuis longtemps considérée comme le reflet de la pensée de l'individu.

0.1. MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET

Le choix d'un tel sujet n'a pas été le fruit du hasard. Beaucoup d'éléments y ont présidé. En effet, lorsqu'on se promène dans les rues, centres et collines de Rumonge, on entend des gens qui mélangent les langues en parlant.

Grâce à la lecture des travaux de recherche en sociolinguistique et à la rencontre des intellectuels et élèves de la commune de Rumonge, nous avons été motivé d'orienter une étude sur « ***Le métissage linguistique menacerait-il le français dans la commune de Rumonge ?*** »

Le choix de la commune Rumonge a été dicté par des facteurs à la fois historique et économique.

Sur le plan historique, la commune Rumonge fut une terre d'asile pour les Tanzaniens. Nous retrouvons également dans la commune des gens venus du Congo à différentes époques.

Sur le plan économique, notre milieu a fait l'objet de migrations intérieures. Un important mouvement des populations venues d'autres régions à la recherche de

nouvelles terres s'est observé jusqu'à une période récente. De plus, le centre commercial de Rumonge attire de nombreuses personnes parlant des langues différentes.

La langue n'est pas un système autonome, elle subit de plus en plus des modifications au cours de son existence car elle s'inscrit dans une dynamique sociale. Le comportement linguistique de l'individu semble être la manifestation de cette affinité entre la langue et la société. La dimension sociale de la langue se traduit par le choix de tel ou tel code. En effet, l'emploi de tel ou tel code, tient compte de la nature d'interaction entre les individus, du sujet, du moment, du lieu, etc.

0.2. DELIMITATION DU SUJET

Dans notre travail de recherche, l'essentiel porte sur la perception des intellectuels et élèves de la commune Rumonge sur le métissage des langues qui menacerait le français.

Elle se limite à l'observation faite vis-à-vis du métissage linguistique qui menacerait le français lors des échanges verbaux des intellectuels et élèves de la commune.

Notre intention est de pouvoir mettre au clair les problèmes dus au métissage linguistique rencontrés par nos intellectuels et élèves dans la production des énoncés en français.

0.3. ARTICULATION DU TRAVAIL

Le présent travail s'articule sur deux parties essentielles : le cadre théorique et méthodologique d'une part, la présentation et l'analyse des résultats d'autre part.

La première partie comprend trois chapitres où le premier aura pour but de donner les définitions des concepts clés. Le deuxième chapitre traite du cadre théorique de nos investigations en rapport avec les productions sur la langue et l'état de la situation sociolinguistique prévalant à Rumonge.

Quant au cadre méthodologique qui est le troisième chapitre, nous exposerons notre problématique, les hypothèses de recherche, les variables de la recherche, la méthodologie et le déroulement de l'enquête.

La deuxième partie traite de la présentation et de l'analyse des résultats de l'enquête. Dans le quatrième chapitre, nous allons présenter les résultats issus du dépouillement de l'enquête, et dans le cinquième chapitre, nous allons analyser et interpréter les résultats de l'enquête. C'est ce chapitre qui est le noyau de notre travail de recherche.

I^{ère} PARTIE :

CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Chap. I : ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

I.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous allons donner les définitions des concepts-clés à savoir : la sociolinguistique, le bilinguisme, le métissage des langues et l'alternance des langues. Ces concepts-clés donnent un éclaircissement préalable pour une meilleure compréhension de l'ensemble de notre travail.

I.1. Définition de la sociolinguistique

La sociolinguistique est l'étude des relations entre la langue et la société. Elle se fixe comme objectif d'étudier les relations entre les phénomènes linguistiques et les phénomènes sociaux. Cependant, il est difficile d'établir la nature de ces rapports. C'est à ce niveau que les divergences de vue et d'orientation s'observent chez les spécialistes de la discipline. Ces désaccords entre chercheurs se reflètent même dans ses multiples appellations où certains sociolinguistes privilégient le terme de sociolinguistique, d'autres, sociologie du langage.

Pourtant, la différence entre les deux dénominations n'est pas tranchée. HUDSON définit la sociolinguistique comme :

> *« l'étude du langage en relation avec la société ; tandis que la sociologie du langage est l'étude de la société en relation avec la langue »*[1]

Il ressort de ces deux dénominations un objectif commun. La sociolinguistique tout comme la sociologie du langage ne peuvent se passer des données issues de la langue et celles issues de la société.

DUCROT et TODOROV définissent la sociolinguistique de la manière suivante :

> *« on pose l'existence de deux entités séparées ; langage et société. (...) et on étudie l'une à travers l'autre. On considère l'un des termes comme cause l'autre comme effet et on étudie l'effet en vue d'une connaissance de la cause ; ou inversement suivant que l'un ou l'autre se prête mieux à une analyse rigoureuse.*

[1] HUDSON cité par WARDHAUGH (R) in An introduction to sociolinguistics, Oxford, New York, 1986, p.12,

> *La plupart du temps, c'est la société qui est le but de la connaissance et le langage l'intermédiaire facile à manier qui y mène. Or, selon le point de vue le plus traditionnel, c'est la société qui détermine le langage par conséquent, l'étude des variantes sociologiques ».* [1]

Plusieurs variétés peuvent coexister dans une même communauté linguistique. Chacune de ces variétés est liée à une fonction particulière. Certaines correspondent à des domaines de spécialisation, d'autres sont des variétés de classe, de profession, etc. les locuteurs de ces diverses variétés ne les utilisent pas seulement selon leurs domaines de spécialisation, selon la classe à laquelle ils appartiennent. En effet, le locuteur peut passer d'une variété à une autre suivant le lieu, son interlocuteur et le sujet abordé. La sociolinguistique devient donc :

> *« une science qui, entre autre, s'efforce de déterminer qui parle quelle variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs ».* [2]

La sociolinguistique se propose aussi d'étudier les caractéristiques linguistiques et fonctionnelles des variétés répertoriées dans une communauté linguistique donnée. Elle s'efforce également de déterminer l'influence linguistique d'une variété sur une autre ainsi que la manière dont les changements dans le processus d'influence peuvent modifier l'extension de leurs répertoires verbaux. Donc :

> *« la sociolinguistique tâche de découvrir quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement linguistique, elle s'efforce de les délimiter et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue même ».* [3]

GARDIN et MARCELLESI ajoutent que la sociolinguistique est une :

---

[1] DUCROT et TODOROV, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Ed Larousse, 1972, p.84

[2] MARCELLESI (J.B) et CARDIN (B) ; Introduction à la sociolinguistique ; la linguistique sociale, Ed Larousse coll langue et langage, Paris, 1974, p.15

[3] MARCELLESI (J.B) et CARDIN (B), ibidem p.15

> *« discipline qui s'occupe des conduites linguistiques collectives caractérisant des groupes sociaux dans la mesure où elles se différencient et entre en contact dans la même communauté globale ».*[1]

Nous venons de passer en revue les différentes définitions de la sociolinguistique. Elles ont toutes souligné la corrélation entre les phénomènes linguistiques et la structure sociale au sein d'une même société et sont en perpétuelle interaction. C'est dans cet entendement que nous l'envisageons également dans nos investigations.

I.2. Le bilinguisme

Le bilinguisme est un phénomène très répandu dans le monde. On ne peut pas étudier l'usage des langues dans une société donnée sans toucher à cette notion. Cependant, elle ne fait pas l'unanimité quant à sa juste définition. En effet, des divergences et des convergences ne manquent pas chez différents auteurs. Pour M. Van OVERBEKE, ces différents points de vue font ressortir trois sortes de définition du bilinguisme :

> *« -celles qui reposent sur l'observation des phénomènes du bilinguisme et leur conséquence (définition descriptive).*
> *-celles qui reposent sur les apriorismes de la notion de bilinguisme (définition normative).*
> *-celles qui reposent sur la conviction que les phénomènes du bilinguisme sont trop complexes et trop divers pour pouvoir être placés sur un commun dénominateur, mais que pour des raisons méthodologiques, il est nécessaire de disposer d'une définition pratique, essentiellement limitée »*[2]

Notre objectif n'est pas de passer en revue toutes les sortes de définitions telles qu'elles nous sont proposées par les différents auteurs. Nous nous chargeons seulement d'en citer quelques unes s'inscrivant dans l'orientation de ce travail.

---

[1] FISHMAN, op. cit p.18

[2] M Van OVERBEKE Introduction aux problèmes du bilinguisme, Paris, F. Nathan, Bruxelles, Ed LABOR 1972, p.112

Ce qui est sûr, c'est que le bilinguisme est le résultat de la cohabitation de deux langues dans la société. Il est aussi dans la plupart des cas le résultat d'une instruction reçue. Cependant, dans certaines sociétés, le bilinguisme est social, c'est-à-dire accessible à presque toutes les catégories de la population. Mais qu'est-ce que le bilinguisme ?

> Selon WEINREICH (U) *« c'est l'utilisation alternative de deux langues »*[1]

Quant à MALMBERG (B), il écrit qu'est bilingue

> *« celui qui est accepté par son entourage quel que soit la langue utilisée comme faisant partie de la communauté et qui, le cas échéant, préfère l'une de ces langues seulement déjà cause des différences d'instructions, scolaire et d'habitude du métier, et qui se regarde lui-même comme bilingue ».*[2]

De leur coté à GIACOMO et à MARCELLESI, proposent du bilinguisme la définition suivante :

> *« D'une façon générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement selon les milieux et les situations, deux langues différentes »*[3]

Mais le problème qui se pose est de savoir jusqu'à quel degré on peut dire qu'un individu est bilingue. MACKEY affirme que :

> *« le moment où celui qui parle une seconde langue devient bilingue est, soit arbitraire, soit impossible à déterminer ».* [4]

D'autres auteurs estiment qu'une personne bilingue est une personne qui possède une maîtrise de la langue maternelle et de la langue seconde. C'est ce qu'on a appelé bilinguisme équilibré. Pour BALKAN, le bilinguisme équilibré répond à quatre conditions :

---

[1] WEINREICH (U) cité par LANCHEC (Y) in Psycholinguistique et Pédagogie des langues, Paris, P.U.F, 1976, p.36

[2] MALMBERG (B), Le langage signe de l'humain, Paris, Ed Picard, 1979, p.171

[3] GIACOMO (M) MARCELLESI et alii, op. cit, p.65

[4] NTAHONKIRIYE (M), Cours de sociolinguistique, 2ème licence, F.L.S.H, département de français

a) *L'individu ne fait preuve d'aucune inhibition sociale dans son usage soit de l'une soit de l'autre langue dans les situations qui conviennent.*
b) *Il s'exprime dans des circonstances de la vie quotidienne aussi couramment, dans chaque langue que ses semblables unilingues.*
c) *L'expression ne souffre systématiquement d'interférences ni phonétiques, ni syntaxiques ni culturelles*
d) *Enfin, il se montre tout aussi sensible aux connotations et à « l'effluve effective » dans l'une comme l'autre. »*[1]

Les conditions posées par BALKAN comportent des restrictions qui nous poussent à affirmer que peu de gens seraient bilingues dans ces conditions. En effet, le bilinguisme équilibré est un concept idéal dans la mesure où la compétence bilingue d'une personne ne dépend pas seulement de la structure des langues, elle dépend aussi des conditions d'acquisition de la seconde langue et des comportements individuels de chaque locuteur.

Le bilinguisme qui est un phénomène sociolinguistique peut être analysé selon trois points de vue différents : le point de vue sociologique, psychologique et linguistique.

I.2.1. Du point de vue linguistique

Le bilinguisme peut être analysé sur le plan linguistique dans le mesure où le bilingue qui connaît deux ou plusieurs langues introduit inconsciemment dans la langue seconde les traits linguistiques de la langue maternelle. C'est l'interférence linguistique. Cette dernière se produit quand :

> *« l'emploi de deux ou plusieurs langues par un même individu, et à fortiori par un groupe, aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités, des modalités d'agencement ou de fonctionnement propre à un autre système. »*[2]

[1] BALKAN (L) cité par BARAMPAMA (A) in Utilisation concurrentielle du Kirundi, du français et du Kiswahili chez les élèves du secondaire, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1986, p.25
[2] Encyclopedia Universalis, Vol 13, Les Editeurs à Paris, p.183

Cette coexistence de deux ou plusieurs langues chez le bilingue aboutit à une situation de conflit repérable à trois niveaux de la langue : le niveau phonétique, le niveau lexical et le niveau grammatical.

I.2.1.1. L'interférence phonétique

Ce phénomène linguistique concerne la façon dont le locuteur perçoit et reproduit les sons de la langue maternelle. L'interférence phonétique apparaît quand le bilingue n'ayant pas encore maîtrisé la seconde transfère les sons de sa langue maternelle vers la langue seconde. Deux systèmes phonologiques différents chez le bilingue sont à l'origine des interférences phonétiques. Dans les premiers débuts d'apprentissage de la langue seconde, au lieu de prononcer par exemple le mot « salon » [sal$\tilde{o}$], le Burundais prononcera [saro]. La production interférentielle montre dans ce cas qu'il ne maîtrise pas le système phonologique de la seconde langue. Il est en effet sourd à certains sons qui n'existent pas en kirundi comme le son [$\widetilde{o}$]. La tendance générale est de remplacer ces sons qui lui sont étrangers par ceux de sa langue maternelle proches. Notons en passant que la transformation interférentielle d'un mot atteint rarement tous les sons.

I.2.1.2. L'interférence grammaticale

La structure grammaticale peut aussi être affectée par le phénomène d'interférence linguistique provoquée par le contact entre deux langues. Ainsi, nous remarquons souvent, à ce niveau, l'emploi inexact des prépositions, des déterminants des pronoms, etc. Le bilingue WEINREICH (U) définit le phénomène comme suit :

> *« Une interférence grammaticale a lieu lorsque les modalités d'ordre, d'accord, de sélection et de modification automatique appartenant au système de la langue S sont appliqués à des segments à peu près équivalents de la langue C, sans en respecter les normes ou quand les modalités grammaticales obligatoires de C sont omises, faute de modèle équivalent dans S »*[1]

Dans cette partie, nous distinguons l'interférence grammaticale liée à la syntaxe de celle liée à la morphologie.

---

[1] WEINREICH (U) « Unilinguisme et multilinguisme » in Le langage, sous la Direction de A Martinet Ed, Paris la Pléiade 1968, pp.658-659

I.2.1.2.1. Les interférences grammaticales liées à la syntaxe

A chaque langue, correspond une organisation particulière de sa structure. Les différentes façons dont les langues sont construites se justifient par le fait que *« chaque peuple a sa façon de voir le monde, de vivre et de l'exprimer »*[1]. Le contact des langues entraîne chez le locuteur une déviation des normes grammaticales de la nouvelle langue. Les langues n'ayant pas toutes la même construction syntaxique, il est facile de constater une transposition de la structure de la langue maternelle dans la langue seconde.

L'interférence grammaticale liée à la syntaxe ne se manifeste pas facilement pour le cas par exemple du Burundais n'ayant pas encore la maîtrise du français. Le kirundi et le français sont deux langues qui présentent un même ordre logique des éléments composant la phrase.

SN+SV

Exemple : Les élèves bavardent en classe
(Abanyeshure barayogora mw'ishure.)

I.2.1.2.2. Les interférences grammaticales liées à la morphologie

En ce qui concerne les interférences morphologiques, les morphèmes d'une langue sont parfois inconsciemment remplacés par ceux d'une autre langue sans respecter la structure morphologique de la première langue. C'est le cas par exemple des emprunts français au kirundi. Les verbes kirundi empruntés au français respectent la morphologie du kirundi.

En kirundi	En français
Exemple : Gusinya	Signer

Le verbe emprunté se conjugue comme le verbe kirundi par adjonction d'affixes verbaux différents ; l'affixe « gu- » ou « ku- » et la finale « -a » des verbes du Kirundi.

[1] MARTINET (A) Eléments de linguistique générale, Paris, Colin, 1974, p.43

I.2.1.3. Interférence lexicale

Le dernier niveau de la langue qui est aussi susceptible de l'influence étrangère est le lexique. Il s'agit alors des interférences lexicales : une situation où le locuteur remplace d'une façon inconsciente le mot de sa langue par celui de l'autre langue. Le mot remplaçant présente souvent une séquence phonémique quelque peu différente de celle du mot original. Par exemple la séquence phonémique du mot « istiro » [istiro] est presque la même que celle du mot « stylo » [stylo].

Notons en passant que l'interférence lexicale peut être perçue comme le moment initial d'un emprunt futur car :

> *« pour un seul mot, on entend plusieurs mots interférentiels selon les usagers ; des variations s'observent même chez un seul locuteur »*[1]

L'intégration du mot et sa stabilisation sous la forme définitive de l'emprunt se réalisent par étapes. Donc, avec le temps, le mot emprunté finit par adopter d'une façon générale une forme définitive et admise par la langue emprunteuse.

I.2.2. Du point de vue sociologique

Le bilinguisme comporte aussi une dimension sociolinguistique. Dans une société multilingue, le choix d'un code est toujours fonction de l'endroit, du moment, du sujet, de l'interlocuteur. Ainsi, l'élève qui croise son professeur dans la rue ne sera pas gêné de lui parler en kirundi quand nous savons que le même élève s'abstiendra de lui adresser une parole dans la même langue dans une situation de classe. Il est donc tour à tour bilingue et monolingue selon qu'il parle à son professeur, à ses parents ou à ses frères.

Cette dimension sociologique du bilinguisme nous permet de distinguer le bilinguisme individuel du bilinguisme social baptisé « diglossie » par FERGUSON. Selon lui, il y a diglossie lorsque

> *« deux variétés d'une même langue coexistent dans une même communauté de façon relativement stable et lorsqu'il existe une variété superposée, plutôt divergente et hautement codifiée, qui véhicule un corpus écrit abondant.*

[1] SHYIRAMBERE (S), La sociolinguistique du bilinguisme kinyarwanda-français, Paris, SELAF, 1978 p.458

Cette variété apprise à l'école est utilisée dans la plupart des communications écrites ou orales formelles mais n'est utilisée par aucun secteur de la communauté pour la conversation ordinaire ».[1]

I.2.3. Du point de vue psychologique

Le bilinguisme peut être l'objet de la psychologie dans la mesure où cette dernière se donne comme tâche d'analyser le comportement de la pensée individuelle vis-à-vis des deux systèmes d'expression dont il dispose. D'après les psychologues, l'acquisition de la deuxième langue chez l'individu nécessite un nouveau système de codage et de décodage. Les psychologues interviennent à ce stade pour étudier le comportement de la pensée chez le sujet bilingue.

Toujours en se situant sur le plan psychologique, l'on se rend compte que cette dimension comprend divers types de bilinguisme :

- Le bilinguisme précoce : quand un enfant commence à pratiquer simultanément deux langues.
- Le bilinguisme tardif : l'enfant commence à parler une langue et commence à parler d'autres langues au-delà de quatre ans.
- Le bilinguisme équilibré : l'individu se montre à l'aise dans la pratique des langues
- Le bilinguisme symétrique : quand un individu maîtrise de la même manière deux ou plusieurs langues.[2]

[1] FERGUSON (C) cité par CALVET (L.J) in La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Payot, 1987 p.45

[2] J.F HAMERS et M. BLANC, cité par IYAMUREMYE (A) in Evaluation des programmes et des supports matériels de l'enseignement du français/Langue étrangère à l'école maternelle au Burundi , Mémoire, U.B, 2008, pp.14,15,16

I.3. Les conséquences du bilinguisme

I.3.1. L'emprunt

L'emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'une communauté linguistique tire d'une autre langue. L'emprunt marque généralement les relations sociales, économiques et politiques qui ont existé entre les personnes issues des sociétés différentes. Il est le signe d'ouverture d'une société sur d'autres langues. Selon JESPERSEN (O) :

> *« aucune langue n'est entièrement à l'abri des mots empruntés parce qu'aucune nation n'a jamais vécu complètement isolée. Les contacts avec d'autres nations mènent inévitablement à des emprunts, bien que leur nombre puisse varier considérablement ».*[1]

CALVET (L.J) note qu'il y a emprunt linguistique quand :

> *« un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues(...). Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une société ou le peuple qui la parle (mélioration) ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration) ».*[2]

L'emprunt évoque donc les rapports sociaux qui ont existé entre les groupes socialement différents à un moment donné de l'histoire. L'emprunt peut être également la conséquence des rapports économiques entre les nations. Par exemple, dans le commerce, l'importation de certains produits qui n'existaient pas au Burundi a généré d'autres mots étrangers que l'on a intégrés dans le lexique du kirundi.

---

[1]JESPERSEN (O), Nature, évolution et origine du langage, Paris, Payot, 1976, pp. 201-202

[2]CALVET (L.J), Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie, Paris, Payot, 1974, p. 88

Le phénomène d'emprunt linguistique est aussi consécutif au manque de mots adéquats pour dénoter certains concepts dans sa langue maternelle. Ce qui oblige le locuteur à recourir aux mots étrangers pour se faire comprendre. CALVET (L.J) relève alors deux sortes d'emprunts :

> *« - L'emprunt vertical, de la langue dominée à la (aux) langue (s) dominante(s), assez proche de ce qu'on baptise en linguistique superstrat. Il s'agit en fait d'une langue extérieure qui est venue se superposer à la première mais n'a pas pu s'imposer et a disparu.*
> *- Dans le second cas, nous avons un système horizontal, proche de l'adstrat, trace laissée sur une langue par une langue géographiquement voisine.* [1] »

L'emprunt linguistique se limite généralement au lexique bien que certains auteurs estiment qu'il peut être de structure. Il est appelé à ce moment « calque » que MAROUZEAU définit comme :

> *« une transposition d'une langue à l'autre affectant soit le mot, une construction soit une signification ».*[2]

Souvent le mot devient une définition de ce que l'on veut traduire.
Exemple : Umushingamateka : député (littéralement, c'est celui qui fixe les lois).

Enfin, le phénomène d'emprunt linguistique se distingue de celui d'interférence linguistique car l'utilisation de l'emprunt est consciente tandis que la production de l'interférence linguistique est inconsciente. Ces deux notions sont nuancées par MACKEY qui essaie de nous faire comprendre que l'emprunt est le trait de la langue tandis que l'interférence linguistique est le trait de la parole, l'un est collective et contingent, l'autre est individuel et systématique. L'emprunt varie en fonction de la forme du discours, écrit et parlé, du style, du registre, du contexte. [3]

---

[1] CALVET (L.J), op.cit, p.96
[2] MAROUZEAU (J), Lexique de la terminologie linguistique, Paris Librairie orientaliste Paul Geuthner S.A 12, 1969, p.41
[3] MACKEY (W.F) in, Readings in the sociology of language, Edited by Joshua Fishman, Mouton, The Hague, 1968 p.569

I.3.2. Le métissage des langues

Le métissage linguistique est l'utilisation de deux codes dans une même phrase. C'est un phénomène très répandu dans les sociétés multilingues où les locuteurs parlant deux ou plusieurs langues utilisent parfois deux codes différents dans une même phrase. Pour l'Encyclopedia universalis :

> *« le métissage des langues consiste en la succession dans une même phrase d'éléments de deux ou de plusieurs langues (les éléments empruntés apparaissent dans la langue dominante du locuteur plutôt comme autant de « citations » que comme des interférences). Dans certaines situations les bilingues en arrivent à un point où il n'y a pas une phrase complète, et parfois même pas une proposition ou un syntagme autonome qui puisse être attribué selon le critère grammatical, à une seule langue ».*[1]

D'après cette définition, le métissage linguistique passe outre les normes linguistiques des langues en usage car le locuteur produit dans cette situation des phrases dont les verbes changent de morphologie, de temps et de modalité. Contrairement à l'emprunt qui se limite généralement au lexique, le mélange des codes transfère, selon HAMERS et BLANC, les éléments de tous les niveaux linguistiques et les unités de l'item lexical à la proposition dans la langue de base.[2] De plus, le mélange des langues est une stratégie de communication utilisée par le locuteur tandis que l'emprunt ne l'est pas dans le sens que même les monolingues peuvent l'utiliser dans une situation des langues en contact.

Le métissage des langues est à la fois une stratégie de communication et une habitude chez les locuteurs monolingues et bilingues.

Le discours métissé est tellement courant dans une société multilingue que certains le considèrent comme une anomalie.

[1] Encyclopedia Universalis, p.185
[2] HAMERS (J.F) and BLANC (M.H.A), Bilinguality and Bilingualism, Cambridge, University press, 1972, p.32

Et pourtant, le métissage linguistique est une expérience vécue quotidiennement par les locuteurs polyglottes.

Il est devenu dans notre société, un phénomène linguistique normal comme nous l'indique SESEP :

> *« contrairement à ce que l'on pense généralement dans une communauté sociolinguistiquement complexe, le métissage est le comportement le plus naturel et le plus étendu des individus plurilingues autrement dit, l'usage homogène d'un code, dans une situation où les conditions de métissage sont réunis serait l'effet d'une certaine vigilance métalinguistique c'est-à-dire un contrôle particulier de la part du locuteur ».*[1]

La production du discours métissé est parfois inévitable chez le locuteur bilingue dans la mesure où elle est pour la plupart des cas inconsciente.

Mais, conscient ou inconscient, le choix d'une langue par le locuteur dépend de la situation et du groupe dans lequel se trouve l'individu. C'est en tout cas ce que nous lisons ci-après :

> *« le critère de choix entre discours mixte et discours homogène semble être le caractère de la communication et aussi le caractère égalitaire ou familier des relations entre locuteurs.*
>
> *Le discours métissé n'apparaît que très rarement dans la communication publique ».*[2]

[1] SESEP (N), « quelques hypothèses sur une définition du métissage linguistique », in Langage et société, sept, 1979, n°4
[2] SHYIRAMBERE (S), La sociolinguistique du bilinguisme Kinyarwanda-Français, Paris, SELAF, 1978, p.476

I.3.3. Alternance des langues

L'une des stratégies utilisées par les locuteurs bilingues est l'alternance des codes. GROSJEAN définit l'alternance des langues comme :

> *« l'utilisation alternée de deux ou plusieurs langues dans la même parole ou conversation ».*[1]

L'alternance des langues est consécutive au désir des locuteurs de tenir secret ce qu'ils disent. En effet, dans une conversation, il arrive que les interlocuteurs passent d'un code à un autre dans le même discours de peur qu'une tierce personne ne les entende. Il s'agit alors d'une stratégie de communication et non une simple utilisation des codes dans le même discours. Selon HYMES :

> *« l'hétérogénéité et la variabilité des productions langagières dans une communauté linguistique sont systématiques et socialement significatives ».*[2]

L'alternance des langues diffère du mélange des langues en ce sens qu'il n'y a pas de langue de base. Les niveaux lexical et grammatical ne subissent aucune déformation car toutes les parties restent intactes.

---

[1] GROSJEAN cité par HAMERS (J.F) and BLANC (M.H.A), op. cit, p.24

[2] ZONGO (B), « Alternance des langues et stratégie langagière en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse », in Les politiques linguistiques, mythes et réalité, sous la direction de JUILLARD (C) et CALVET (L.J), Montréal, AUPELF UREF, 1996, p.342

Chap. II : CADRE THEORIQUE DE NOS INVESTIGATIONS

II.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous allons voir ce que L.J CALVET dit dans son célèbre ouvrage : La guerre des langues où il traite principalement de trois points qui ont retenu notre attention à savoir :

1. La question des origines,
2. Un monde plurilingue,
3. La mort des langues.

Ensuite, nous allons faire une application sur Rumonge où nous nous proposons de présenter brièvement l'état actuel de la recherche sociolinguistique menée, afin de situer notre recherche et d'en montrer la pertinence et l'originalité.

II.1. La guerre des langues de L.J CALVET

II.1.1. La question des origines

L.J CALVET part de l'idée que l'animal n'a pas grand chose à dire, et il donne un exemple d'un mode de communication des abeilles qui est la danse.[1]
A cela, Emile BENVENISTE ajoute que : « l'ensemble de ces observations chez l'abeille fait paraître la différence essentielle entre les procédés de communication découverts chez l'abeille et le langage humain.

Cette différence se résume dans le terme qui lui semble le mieux approprié à définir le mode de communication employé par les abeilles ; ce n'est pas un langage, c'est un code de signaux.
Tous les caractères en résultent : la fixité du contenu, l'invariabilité du message, le rapport a une seule situation, la nature indécomposable de l'énoncé…[2]

Pour l'homme, il y a un étroit rapport entre les besoins de communication d'un groupe (ce qu'il y a à dire) et le moyen de communication qu'il se donne (la façon dont il dit), d'où la communication est un fait social.

[1] L.J CALVET, La guerre des langues et les politiques linguistiques, p.22
[2] E. BENVENISTE, « Communication animale et langage humain », Diogène 1952, repris dans Problème de linguistique générale, Paris, Gallimard 1966

Il suggère de chercher l'origine du langage au croisement de deux axes : un axe biologique (à quel moment de l'évolution la morphologie du crâne et du cerveau rend-elle possible l'émergence de la fonction du langage, la possibilité de communiquer) et un axe sociologique (à quel moment l'évolution des rapports sociaux rend-elle nécessaire une certaine forme de communication.

Il présente les étapes qui ont rendu la communication possible à savoir : l'évolution du crâne, la dentition et l'évolution de la face qui ont permis le langage mais aussi les rapports sociaux.
Pour bien situer l'origine du langage, il donne deux suggestions : celle suggérée par ENGELS qui consisterait à dire que l'homme a commencé à parler lorsqu'il a socialement ressenti le besoin de communiquer.
La seconde dans la lignée des travaux de BROCA qui consisterait à dire que l'homme a commencé à parler lorsque sa géographie cervicale le lui a permis.[1]
Et ce la nous a conduit au deuxième point :

II.1.2. Un monde plurilingue

C'est un point qui a attiré notre attention étant donné que ça fait l'objet de notre travail de recherche.

Les hommes sont confrontés aux langues. Ils rencontrent d'autres langues tous les jours et chacun les comprend ou pas. Les hommes aiment ces langues ou pas, ils sont dominés par elles ou les dominent d'où le titre « Un monde plurilingue ».

L J. CALVET part de la conception de Charles FERGUSON qui, à partir d'exemples des pays comme la Suisse, l'Egypte, Haïti et la Grèce, définit le bilinguisme comme le rapport stable entre deux variétés linguistiques, l'une dite « haute » et l'autre « basse » génétiquement apparentées.[2]

Avant L.J CALVET, un autre sociolinguiste, Joshuan FISHMAN avait opposé en 1967 le bilinguisme (la capacité d'un individu à utiliser plusieurs langues) qui relève de la psycholinguistique à la diglossie (utilisation de plusieurs langues dans une société) qui relèverait de la sociolinguistique.[3]

[1] L.J CALVET, La guerre des langues et les politiques linguistiques, p.27
[2] L.J CALVET, La guerre des langues et les politiques linguistiques, p.43
[3] L.J CALVET, op.cit p.44

FISHMAN modifie ainsi la conception de FERGUSON sur deux points : d'une part, il insiste beaucoup moins sur la présence de deux codes (il peut y en avoir plus, même s'il pense qu'en général la situation se ramène à l'opposition entre variété haute et une variété basse).

D'autre part, il pose que la diglossie existe dès qu'il y a une différence fonctionnelle entre deux langues, quel que soit ce degré de différence du plus subtile au plus radical.

L'Afrique noir dite « francophone », par exemple, nous présente une situation où, d'une façon générale, l'on trouve une distinction entre la langue officielle (le français) et la ou les langues nationales (des langues africaines).

Notons que ce statut de langue officielle est relativement clair : langue de fonctionnement de l'Etat, langue de l'école, des médiats, etc. Par contre, le statut de langue nationale est très variable d'un pays à l'autre. Par exemple ici au Burundi, la langue nationale est le kirundi, alors que nous avons deux langues officielles, le kirundi et le français.

C'est de cette façon que nous avons le plurilinguisme à langue dominante unique et plurilinguisme à langues dominantes minoritaires et un troisième type de situation du plurilinguisme à langue dominante minoritaire.[1]

Comme l'auteur le disait, les hommes sont donc confrontés aux langues. Et c'est de la pluralité des situations que nous avons évoqué, de cette richesse qu'émerge le problème qui est au centre de notre travail de recherche.

La guerre des langues prend ses racines dans le plurilinguisme, dans la façon dont les cultures humaines l'ont analysée.

Voyons enfin ce que L.J CALVET dit à propos de la mort des langues.

II.1.3. La mort des langues

L'idée que les langues puissent « mourir » n'étonnera personne, puisque le vocabulaire général nous parle précisément de « langue morte », une langue qui a cessé d'être parlée, mais dont le statut dans une communauté socioculturelle est parfois de jouer parfois un rôle dans l'enseignement, dans les cérémonies rituelles, etc. comme le latin.[2]

[1] L.J CALVET, La guerre des langues et les politiques linguistiques, p.62
[2] J DUBOIS al., Dictionnaire de linguistique, Paris1973, p.326

Les seules langues mortes que l'on trouve données un exemple dans les dictionnaires sont en même temps considérées comme des langues classiques. Le lexique a toujours été plus soumis au changement que les deux autres composantes : variation sémantique et surtout, emprunts. Prenons par exemple les mots, magasin qui est un mot arabe, tomate est un mot aztèque ou maïs est un mot arawak[1] ; ces mots sont tous français par naturalisation.

Les langues se sont toujours enrichies par ces emprunts, par ces mots voyageurs, et cela n'a jamais mis en question leurs particularités, leur spécificité.

Par contre, lorsqu'une langue voit son système de sons se fondre dans le système d'une autre langue, lorsque ses phrases se calquent sur celles d'une autre langue ; elle est alors en danger d'absorption. La phonologie et la syntaxe sont la charpente même de la langue, le lexique n'en est que la peinture.

Pour déceler les indices révélant qu'une langue est en danger de disparition, il faut mesurer les symptômes statistiques de la mort d'une langue et le rapport entre le nombre de locuteurs d'une langue et celui des locuteurs qui ont cette langue comme langue première.

On peut donc, d'une part mesurer en terme statistique la tendance d'une langue à disparaître, c'est-à-dire évaluer la régression du nombre de ses locuteurs, et d'autre part lire dans la forme même de langue des signes de disparition probable ou imminente, des symptômes de moindre différenciation par rapport à une autre langue en train de l'absorber car la mort d'une langue a toujours des causes non linguistiques (rapport de forces) dont on suit le cheminement ,l'effet, du point de vue sociolinguistique et linguistique.

[1] L.J CALVET, La guerre des langues et les politiques linguistiques, p.147

II.2. La situation sociolinguistique prévalant à Rumonge : les recherches de Daniel NZIGAMIYE

Visitons le mémoire de Daniel NZIGAMIYE intitulé : La situation sociolinguistique à Rumonge en 1986 où l'auteur disait que la majorité de la population de la ville de Rumonge est de nationalité burundaise, mais que ce fait n'impliquait pas l'utilisation exclusive du kirundi. D'autres langues y sont installées et coexistent avec le kirundi, langue maternelle et langue officielle du pays.

Toutefois, Daniel NZIGAMIYE concentre son étude sur la ville de Rumonge uniquement, laquelle n'avait pas encore beaucoup de quartiers à l'époque. Aujourd'hui, la ville de Rumonge compte les quartiers BIRIMBA, commercial et administratif, ITEBA, NKAYAMBA, SWAHILI, GIHWANYA, RUKINGA et KANYENKOKO, alors qu'en 1986 les quartiers se réduisaient à quatre quartiers seulement. Les gens qui vivent dans ces derniers ont des comportements linguistiques différents.

En outre, son étude s'inscrit dans la perspective d'inventorier les diverses situations de multilinguisme qui peuvent exister dans le centre urbain de Rumonge.

Son objectif étant de répertorier les langues parlées et de préciser la langue qui y prédomine sur les autres, un questionnaire a été élaboré pour se rendre compte de cette situation.

Après avoir obtenu et dépouillé les réponses, il a passé à leur présentation et analyse.

Sur base de tableaux, il affirme que les raisons qui motivent l'utilisation du français à Rumonge ne sont pas nombreuses, comme c'est le cas du kirundi et du kiswahili.[1]
Ces usagers ne se trouvent pratiquement que dans les secteurs administratif et de l'enseignement.[2]
Il ajoute que certaines personnes emploient le français pour éloigner du groupe une tierce personne.[3]

---

[1] (D) NZIGAMIYE, La situation sociolinguistique à Rumonge, Mémoire, U.B, 1986, p.66
[2] (D) NZIGAMIYE, La situation sociolinguistique à Rumonge, Mémoire, U.B, 1986, p.68
[3] ibidem

En somme, au même titre que le kirundi et le kiswahili, le français est une langue qui a ses propres fonctions sociolinguistiques, mais son champ d'action reste limité. Précisons que les enquêtes qu'il venait d'aborder comportaient trois volets :
Le volet linguistique, le volet sociolinguistique et celui des fonctions sociolinguistiques des principales langues existant à Rumonge.[1]

L'analyse linguistique lui a permis de répertorier les langues qui sont en usage. Ces langues sont : le kirundi, le kiswahili, le français et d'autres langues ayant un nombre très limité de locuteurs.
Ces dernières ne figurent pas sur le tableau de la répartition linguistique selon les quartiers. Elles sont parlées par les congolais et sont le lingala et le kibembe.[2]

Aussitôt l'inventaire des langues terminé, il a traité du phénomène du métissage linguistique selon les quartiers. L'approche sociolinguistique avait pour tâche de présenter l'aire géographique de Rumonge avec ses différentes mutations historiques, démographiques, socio culturelles, etc.

C'est dans cette optique qu'il a constaté que le peuplement de Rumonge a subi deux courants :

- Un mouvement interne caractérisé par les migrations des autres régions vers Rumonge ;
- Un mouvement externe caractérisé par les immigrations.

Il en est cependant arrivé à affirmer qu'il y a huit nationalités à Rumonge, à savoir des Burundais, Rwandais, des Congolais, des Tanzaniens, des Pakistanais, des Omanais, Indiens et Arabes.

Ces populations habitent principalement quatre quartiers à savoir : Birimba, Swahili commercial, administratif et résidentiel. Les langues inventoriées et les populations recensées remplissent des fonctions linguistiques et sociales bien déterminées.

Ainsi, il a répertorié les fonctions sociolinguistiques du kirundi, du français et du kiswahili, langues qu'il juge essentielles.

---

[1] (D) NZIGAMIYE, op.cit, p.68
[2] (D) NZIGAMIYE, La situation sociolinguistique à Rumonge, Mémoire, U.B, 1986, p.83

Ceux qui habitent ces quartiers : Swahili et commercial parlaient la langue Swahili, c'étaient surtout ces étrangers car ils venaient faire du commerce.
Ceux qui habitaient le quartier Birimba et le quartier administratif et résidentiel parlaient le kirundi essentiellement et le français.

Le kirundi est une langue parlée en famille, il est aussi une langue liturgique, en plus qu'il est une langue d'enseignement et des tribunaux.

Le kiswahili est parlé aussi en famille surtout dans le quartier swahili dans des familles des musulmans. Il est une langue véhiculaire dans les échanges économiques.

> *Quant au français, il est utilisé dans l'administration et dans l'enseignement.*[1]

Disons que le kirundi est une langue parlée dans tous les quartiers où il a mené son enquête.

En ce qui est du métissage linguistique, les résultats de son enquête portent essentiellement sur trois langues :
kirundi-kiswahili, kirundi-français, kiswahili-français.

Il a conclu que les cas les plus fréquents au centre urbain de Rumonge à l'époque étaient le métissage kirundi-kiswahili et kiswahili-français.

Les emprunts du kirundi au kiswahili étaient les plus nombreux.[2]

En ce qui est des critères de détermination des emprunts, il dit que le kirundi continue à puiser un certain nombre de mots dans les langues étrangères aussi bien africaines qu'européennes.

Ces lexèmes étrangers à la langue sont arrivés en même temps que les réalités qu'ils dénomment. Ainsi, les modalités de contact des langues sont assurées par les facteurs historiques, politiques, économiques et culturels. Ces éléments ont facilité le processus d'emprunt.
Quant aux emprunts et intégration des mots français, l'auteur signale que les mots empruntés au français sont utilisés par nécessité. Ils expriment généralement des notions nouvelles, qui étaient ignorées avant la colonisation.

---

[1] (D) NZIGAMIYE, La situation sociolinguistique à Rumonge, Mémoire, U.B, p. 69
[2] (D) NZIGAMIYE, op.cit, p.74

A propos de la stratification linguistique au centre urbain de Rumonge, l'auteur n'a pas enregistré des cas précis mais il a souligné que le kirundi se répand grâce au nombre élevé de ses locuteurs.

Un locuteur qui fait usage du métissage linguistique est amené à établir un choix dans son acte de communication. Ce choix n'est pas dû au hasard. Il obéit à des critères tels que le contexte social, d'énonciation et de statut des interlocuteurs.

Dans le quartier administratif et résidentiel, on rencontre surtout l'usage du kirundi et du français.
Dans le quartier commercial et swahili prédominait à l'époque le métissage Kirundi-Swahili. Les autres quartiers étaient monolingues.

Enfin, il se disait que dans l'avenir la situation sociolinguistique de Rumonge serait plus complexe à l'instar des grands centres urbains, peut-être qu'on assistera à une spécialisation linguistique suivant les catégories professionnelles.

Chap. III : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

III.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous allons développer cinq points à savoir : la problématique, nos hypothèses de recherche, les variables de la recherche, la méthodologie et le déroulement de l'enquête.

III.1. Problématique

La commune Rumonge est l'une des neuf communes que compte la province de Bururi. Elle est plurilingue mais il s'y parle des langues métissées, particulièrement le kirundi-kiswahili, kirundi-français et français-kiswahili.

Malgré la prolifération des écoles, la langue française est menacée car elle est parlée par peu de gens, même si c'est une langue enseignée dans les écoles et une langue d'enseignement.

Il devient alors étonnant qu'il y ait tant de métissages et c'est à ce niveau qu'une série de questions nous viennent à l'esprit :

- Est-ce que les intellectuels auraient servi à ce que le français ne soit pas parlé par la population de la commune Rumonge ?
- Les élèves ne parlant pas le français en dehors du milieu scolaire, ne contribueraient-ils pas à la création et à la diffusion d'une langue métissée ?
- La venue des étrangers en commune de Rumonge ne servirait-elle pas à la propagation d'autres langues ?
- Le rapatriement massif des réfugiés n'aurait-il pas servi à la propagation d'autres langues que le français et à la création d'une langue métissée ?

III.2. Les hypothèses de la recherche

III.2.1. Hypothèse générale

L'habitude généralisée à recourir au langage métissé conduirait les locuteurs du français à la non maîtrise de l'expression en français.

III.2.2. Hypothèses spécifiques

- Les élèves seraient les principaux auteurs de l'usage métissé aux marchés ou ailleurs,
- Les intellectuels seraient eux aussi les principaux responsables de la menace du français dans la commune de Rumonge,
- L'absence d'échanges fréquents en français serait un indice de la menace progressive du français.

III.3. la méthode utilisée

Pour vérifier la validité de nos hypothèses, nous comptons utiliser la méthode quantitative à la fois pour la cueillette des données que pour leur analyse et leur interprétation.

Concrètement, nous procédons à une enquête à base d'un questionnaire qui sera distribué en vue de recueillir le maximum de données.

Et après le dépouillement des réponses, nous allons utiliser la comparaison des fréquences pour décrire le phénomène dans sŏn état et vérifier si nos hypothèses ont été confirmées, infirmées ou seulement nuancées.

III.4. Univers et population enquêtée

La commune Rumonge est subdivisée en six zones à savoir :

BURUHUKIRO, GATETE, KIGWENA, KIZUKA, MINAGO et RUMONGE.

Quant au centre urbain de Rumonge, il est fait de huit quartiers à savoir :

BIRIMBA, Centre commercial et administratif, GIHWANYA, ITEBA, KANYENKOKO, MUGOMERE, RUKINGA et SWAHILI.

Voir la carte de la commune de Rumonge en annexe.

Il faut signaler aussi que la zone GATETE regroupe des villages de la paix à savoir : MUTAMBARA (KAYANGE) et BUSEBWA qui logent les rapatriés venus de la Tanzanie. Notre population d'enquête se trouve dans toutes les zones de la commune et dans tous les quartiers du centre urbain de Rumonge.

III.4.1. l'échantillonnage

Dans une enquête, l'un des problèmes qui se posent le plus souvent est la détermination du nombre d'individus sur lesquels l'enquête va porter. Dans certaines circonstances, l'enquête peut couvrir tout le territoire. C'est le cas notamment des recensements de la population organisés par les pays. Mais, compte tenu de certaines contraintes comme le manque des moyens financiers suffisants, l'enquête peut porter sur un nombre limité de personnes. Ce groupe de personnes peut être représentatif, s'il réunit les caractéristiques de la population que l'on veut étudier. C'est ce que l'on appelle « échantillon », qui est :

> *« la partie qui sera effectivement étudiée et qui permettra par l'extrapolation de connaître les caractéristiques de la totalité de l'univers »*[1].

La mauvaise construction de l'échantillon produit des résultats erronés et conduit par conséquent à des conclusions qui se rapportent aux individus choisis et non à la population totale.
La bonne construction de l'échantillon nous permettra d'obtenir des résultats généralisables sur l'ensemble du territoire à étudier.

La question qui se pose maintenant est celle-ci : comment construire un échantillon représentatif ?

Notre formation de l'échantillon tiendra compte des variables sociologiques telles que la profession et lieu de résidence.

[1] Del BAYLE (L), Introduction aux méthodes des sciences sociales, Toulouse, Privat, 1978, p.48

En ce qui nous concerne, nous comptons utiliser la méthode dite échantillonnage à plusieurs degrés ou plusieurs phases. En quoi consiste donc cette méthode ? Elle consiste à diviser, par la méthode aléatoire la population d'enquête en un certain nombre d'ilots parmi lesquels on tirera au sort ceux qui constitueront l'échantillon.[1]

L'opération qui suivra consistera à constituer la population de l'enquête, au sein de chaque aire, toujours par tirage au sort. La commune Rumonge est subdivisée en six zones à savoir :

BURUHUKIRO, GATETE, KIGWENA, KIZUKA, MINAGO et RUMONGE.

Nous nous sommes proposé de choisir les zones dont le numéro correspond à un nombre pair. Cette opération nous permet d'avoir un échantillon de trois zones sur les six formant la commune. Il s'agit de :

GATETE, KIZUKA et RUMONGE.

L'opération qui suivra consistera à constituer la population de l'enquête, au sein de chaque aire. Un nombre limité de la population a pu nous conduire à des résultats fiables. A ce propos, KARIKUNZIRA estime que :

> *« en principe, il n'y a pas de nombre réglementaire pour constituer un échantillon »*[2]

Cependant, pour JAVEAU

> *« aucun échantillon ne devrait comporter moins de trente individus »*[3]

Quant à nous, nous pensons qu'un échantillon de cinquante personnes réparties en deux catégories considérées soit vingt cinq fonctionnaires et vingt cinq élèves est amplement suffisant.

---

[1] MUCCHIELLI cité par NTUNZWENIMANA (M) in Etude sociolinguistique de la commune Rugombo, Mémoire, U.B, p.19

[2] KARIKUNZIRA (M), Revue de l'université du Burundi-Série sciences humaines n°2 service de la Recherche des publications, Bujumbura, 1981, p.10

[3] JAVEAU (cl), L'enquête par questionnaire à usage du praticien, Paris, Edition de l'université de Bruxelles, 1978, p.28

III.5. Déroulement de l'enquête

III.5.1. La pré-enquête

Avant de mener l'enquête proprement dite, nous avons d'abord commencé par une pré-enquête dans le but d'avoir des informations préliminaires sur notre sujet.

Nous avons administré notre questionnaire à cinq fonctionnaires et élèves du milieu urbain pour le centre de Rumonge et pour le milieu rural cinq fonctionnaires et élèves.
Notre questionnaire de la pré-enquête comportait treize questions ; pour chaque questionnaire, deux variables étaient représentées, à savoir l'âge et le milieu où l'on vit. A ce propos, MUCCHELLI dit :

> *« les individus doivent d'abord avoir pour caractéristique première d'appartenir à la population ultérieure. Leur nombre peut être restreint, de cinquante à cent, pour une enquête qui portera ultérieurement sur un échantillon pouvant aller de cinquante à cent personnes ».* [1]

En nous appuyant sur les propos de l'auteur, nous remarquons que l'échantillon de notre pré-enquête se trouve dans les normes par rapport à la population.
Après avoir dépouillé les réponses données par nos sujets de la pré-enquête, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait des questions à supprimer. Nous avions au départ quinze questions mais, nous n'avons gardé que douze uniquement.

III.5.2. L'enquête proprement dite

Dans le but de recueillir des informations qui, après le dépouillement des données de la pré-enquête, nous permettront de voir si nos hypothèses ont été confirmées ou non, nous avons effectué l'enquête proprement dite.

Avant de commencer cette enquête, nous nous sommes mis en contact avec quelques fonctionnaires de notre milieu d'enquête et nous avons aussi demandé l'autorisation aux directeurs des écoles secondaires où nous avons effectué l'enquête.

---

[1] MUCCHELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème, 5ème édition, Paris, E.S.F, p.45

Ces derniers nous mettaient en contact avec les élèves afin que nous puissions leur donner certains éclaircissements sur notre questionnaire.
A près avoir pris contact avec ces fonctionnaires et élèves, nous avons laissé le questionnaire pour leur permettre d'y répondre aisément, et nous leur avons précisé le jour de la récupération.
La distribution du questionnaire nous a pris trois jours, étant donné que tous les milieux étaient accessibles.

Néanmoins, sa récolte nous a pris cinq jours car, au moment de notre passage, certains étaient absents et d'autres disaient qu'ils n'avaient pas encore terminé.

III.5.3. Dépouillement et analyse des données

Nous avons déjà dit que nous allons utiliser la méthode quantitative. Cette dernière consiste à quantifier l'information reçue. On l'utilise aussi lorsque l'étude est fondée sur les hypothèses à vérifier.

De plus, lors de l'analyse des résultats, ce qui importe c'est le nombre de fois qu'un critère apparaît. A ce propos, PINTO et GRAWITZ nous expliquent la différence entre la méthode qualitative et la méthode quantitative.

> *« dans l'analyse quantitative, ce qui est important, c'est ce qui apparaît souvent, le nombre de fois est le critère alors que dans l'analyse qualitative, la notion d'importance implique la nouveauté, l'intérêt et la valeur d'un thème. Ce dernier critère demeurant évidemment subjectif ».*[1]

En ce qui nous concerne, nous avons opté pour la méthode quantitative, cela va nous permettre d'interpréter les résultats chiffrés contenus dans les tableaux, question par question. REUCHLIN nous appuie en commentant sur la méthode quantitative :

> *« (...) on trouve aujourd'hui de telles observations quantifiées relevant de traitement à la forme mathématique à tous les niveaux de la recherche psychologique (...)*

[1] PINTO, R. et GRAWITZ (M), Les méthodes des sciences sociales, Tome 2, Paris, Dalloz, 1964, p.51

> *on estime quantitativement le développement intellectuel d'un individu, la force de certaines de ces tendances, de certains de ces intérêts : on se sert des nombres pour décrire les attractions et les répulsions qui se manifestent au sein d'un groupe d'enfants pour comparer les attitudes des deux populations à l'égard des problèmes raciaux (...).*[1]

En ce qui nous concerne, nous avons comparé les points de vue des fonctionnaires et des élèves et nous avons comparé les pourcentages observés chez les différentes catégories de répondants.

[1] REUCHLIN, Les méthodes quantitatives en psychologie, Paris, PUF, 1962, p.1

II^{ème} PARTIE

PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS D'ENQUETE

Chap. IV : PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

IV. 0. Introduction

Après avoir collecté les copies du questionnaire, nous avons passé à leur dépouillement. Comme le questionnaire comprenait des questions fermées, nous allons en présenter les résultats sous forme de tableaux.

Afin de calculer le taux des répondants surtout pour les réponses présentées sous forme de tableaux, nous allons utiliser la formule suivante :

$$\frac{n \times 100}{N}$$

Où : n : est le nombre de répondants

N : est le nombre total de la catégorie considérée

Par après, nous allons passer à leur analyse et interprétation thème par thème. Ces thèmes obtenus par regroupement des questions sont les suivants :

- Inventaire des langues et leurs lieux d'usage ;
- Métissage linguistique ;
- Situation des langues dans le cadre informel ;
- La situation du français par rapport au métissage linguistique.

IV.1. Inventaire des langues et leurs lieux d'usage

Question 1 : Quelles sont les langues en usage dans la commune de Rumonge ?

Leurs locuteurs sont-ils nombreux ?

Assez nombreux ? ou peu nombreux ?

Réponses :

T n°1 : Répartition des enquêtés suivant les langues parlées.

Locuteurs / Langues	Nombreux	Assez nombreux	Peu nombreux	Rares
Kirundi	50	-	-	-
Français	-	50	-	-
Kiswahili	50	-	-	-
Anglais	-	-	-	50

Question 2 : Quelle langue parlez-vous souvent ?

Réponses :

T n°2 : La langue parlée par nos enquêtés

Catégorie / Langues	Fonctionnaires		Elèves	
	n	%	n	%
Kirundi	25	100	25	100
Français	-	-	-	-
Kiswahili	-	-	-	-
Anglais	-	-	-	-

Question 3 : Quelle est la langue la plus utile dans cette commune de Rumonge ?

Réponses :

T n°3 : La langue la plus utile pour les locuteurs.

Catégorie / Langues	Fonctionnaires		Elèves	
	n	%	n	%
Kiswahili	10	40	12	48
Français	8	32	4	16
Kirundi	5	20	3	12
Anglais	2	8	6	24

Question 4 : Y a-t-il intérêt à apprendre :

a. Le kirundi ?

b. Le français ?

c. Le kiswahili ?

d. L'anglais ?

Réponses :

T n°4 : Intérêt à apprendre les langues :

Catégorie / Langues	Fonctionnaires			Elèves		
		n	%		n	%
Kirundi	Oui	25	100	Oui	25	100
	Non	-	-	Non	-	-
	Tot	25	100	Tot	25	100
Français	Oui	23	92	Oui	20	80
	Non	2	8	Non	5	20
	Tot	25	100	Tot	25	100
Kiswahili	Oui	20	80	Oui	22	88
	Non	5	20	Non	3	12
	Tot	25	100	Tot	25	100
Anglais	Oui	15	60	Oui	18	72
	Non	10	40	Non	7	28
	Tot	25	100	Tot	25	100

Question 5 : Quelle est la langue que vous utilisez lorsque vous êtes :

a. Au foyer ?

b. Au marché ?

c. Au travail ?

d. Au cabaret ?

e. A l'école ?

f. Dans l'administration ?

Réponses :

T n°5 : Langues parlées par les fonctionnaires et leur lieu d'utilisation

Langue / Lieu	Kirundi		Kiswahili		Français		Métissage Français Kirundi		Métissage Swahili Kirundi		Anglais	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Foyer	14	56	-	-	-	-	5	20	6	24	-	-
Travail	20	56	-	-	-	-	5	20	-	-	-	-
Marché	15	60	3	12	-	-	1	4	6	24	-	-
Cabaret	25	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Ecole	8	32	-	-	10	40	4	16	3	12	-	-
Administration	10	40	-	-	3	12	5	20	7	28	-	-

T n°6 : Langues parlées par les élèves et leur lieu d'utilisation

Langue / Lieu	Kirundi		Kiswahili		Français		Métissage Français Kirundi		Métissage Swahili Kirundi		Anglais	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Foyer	13	52	5	20	-	-	3	12	4	16	-	-
Travail	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Marché	14	56	5	20	-	-	2	8	4	16	-	-
Cabaret	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Ecole	9	36	-	-	8	32	7	28	-	-	1	4
Administration	5	20	3	12	2	8	8	32	7	28	-	-

IV.2. Métissage linguistique

Question 6 : Quelles sont les langues que vous mélangez le plus souvent et où ?

Réponses :

T n°7 : Métissage de langues observé suivant le milieu chez les fonctionnaires

Type de métissage / Milieu	Métissage Français Kirundi		Métissage Kirundi Kiswahili		Métissage Français Kiswahili		Métissage Kirundi Anglais	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Centres administratifs	10	40	10	40	8	32	2	4
Centres commerciaux	2	8	12	48	10	40	-	-
Collines environnantes	13	52	3	12	7	28	-	-

T n°8 : Métissage de langues observé suivant le milieu chez les élèves

Type de métissage / Milieu	Métissage Français Kirundi		Métissage Kirundi Kiswahili		Métissage Français Kiswahili		Métissage Kirundi Anglais	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Centres administratifs	10	40	8	32	15	60	-	-
Centres commerciaux	12	48	16	64	8	32	-	-
Collines environnantes	3	12	1	4	2	8	-	-

Question 7 : Quelles sont les raisons qui poussent les gens à mélanger les langues à Rumonge ?

Réponses :

T n°9 : Les raisons qui poussent les gens à mélanger les langues.

Type de réponses	Fréquence	%
Cela se produit inconsciemment. Tout dépend aussi du sujet de conversion.	16	32
Cela dépend des gens avec qui vous êtes ensemble. Lorsqu'il s'agit des gens multilingues, il arrive souvent de les mélanger.	13	26
Il peut arriver qu'on mélange les langues lorsqu'il te manque de mots adéquats pour exprimer une idée ou une autre.	11	22
Pour pouvoir t'entendre avec celui qui ne connaît pas le kirundi	10	20
Totaux	50	100

Question 8 : Le métissage français-kirundi est-il fréquent chez tous les gens de la commune Rumonge ?

Réponses :

T n°10 : Types de métissage de langues selon les localités.

Type de métissage / Localités	Métissage Kirundi-Français		Métissage Kirundi-Kiswahili		Métissage Français-Kiswahili	
	n	%	n	%	n	%
Centres administratifs	28	56	12	14	10	20
Centres commerciaux	6	12	36	72	8	16
Collines environnantes	4	8	40	80	6	12
Collines éloignées	-	-	-	-	-	-

IV.3. Situation des langues dans le cadre informel

Question 9 : Lorsque vous discutez entre intellectuels en dehors du service, quelles langues utilisez-vous spontanément ?

Réponses :

T n°11 : Langues utilisées par l'intellectuel dans le cadre informel

Langues / Milieu	Kirundi		Français		Swahili		Métissage Kirundi-Français		Métissage Kirundi-Kiswahili		Anglais	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Milieu urbain	6	24	-	-	7	28	4	16	8	32	-	-
Milieu rural	18	72	-	-	-	-	3	12	4	16	-	-

Question 10 : Lorsque vous êtes en dehors de l'école, quelles langues utilisez-vous ?

Réponses :

T n°12 : Langues utilisées par l'élève dans le cadre informel

Langues / Milieu	Kirundi		Français		Swahili		Métissage Kirundi-Français		Métissage Kirundi-Kiswahili		Anglais	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Milieu urbain	8	32	-	-	5	20	2	8	10	40	-	-
Milieu rural	20	80	-	-	-	-	2	8	3	12	-	-

IV.4. La situation du français par rapport au métissage linguistique

Question 11 : Quand est ce qu'il vous arrive de s'exprimer en français ?

Réponses :

T n°13 : Le moment où le français est parlé chez les fonctionnaires et élèves

Catégories / Moment	Fonctionnaires		Elèves	
	n	%	n	%
Enseignement	25	100	22	88
Bureau	10	40	20	80
Public	25	100	16	64

Chap. V. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

V.1. Inventaire des langues et leurs lieux d'usage.

Les indicateurs de ce thème se lisent dans les tableaux n°1 à 6.

En analysant le tableau 1, nous apprenons que 100% des répondants disent que les locuteurs du kirundi sont nombreux.

Il en est de même pour la langue swahili, langue la plus parlée dans les centres où nous avons effectué notre enquête, ainsi que dans les villages de la paix situés dans la zone GATETE.

Nous remarquons aussi que 100% de nos enquêtés affirment que le swahili est aussi une langue parlée dans la commune Rumonge.

D'après ce même tableau n°1, les locuteurs du français sont assez nombreux, d'après 100% de réponses de nos informateurs.

Mais pour 100% des répondants également, les locuteurs de l'anglais sont rares dans la commune Rumonge, même si cette dernière langue est enseignée dès l'école primaire.

D'après ce tableau n°1, concluons que le kirundi et le kiswahili sont les deux langues les plus parlées par la population de la commune Rumonge, et qu'elles sont concurrentes.

Ceci nous mène à la deuxième question où nous allons analyser et interpréter la langue parlée par nos répondants.

Au tableau n°2, les réponses ne divergent pas sur cette question, car tous nos informateurs (100%) s'accordent pour dire que le kirundi est la langue la plus parlée parmi toutes les autres langues rencontrées dans la commune Rumonge.

Cela s'explique par le nombre de locuteurs ayant cette langue pour langue maternelle.

Comme nous venons de voir que la langue la plus parlée dans la commune Rumonge est le kirundi, voyons maintenant la langue la plus utile dans la commune Rumonge.

En analysant le tableau n°3, nous apprenons que, parmi toutes les langues en usage dans la commune Rumonge, 40% des fonctionnaires affirment que le kiswahili est la langue la plus utile.

Quant aux élèves, 48% parmi eux disent aussi que la langue la plus utile est le kiswahili.

Pour cette même catégorie des élèves, l'anglais vient en seconde position avec 24%, alors que 32% des fonctionnaires mettent le français à cette place.

Le kirundi ne semble la langue la plus utile que pour 20% des fonctionnaires alors qu'il ne l'est que 12% des élèves, donc en dernière position.

L'anglais occupe la troisième place chez les élèves 24% alors que seuls 8% des fonctionnaires le trouvent la langue la plus utile.

Cela nous mène à la question concernant la langue qu'il ya intérêt à apprendre.

Le tableau n°4 nous informe que des répondants (100%) trouvent de l'intérêt à l'apprentissage du kirundi.

D'après ce même tableau, 92% des fonctionnaires et 80% des élèves sont favorables à l'apprentissage du français.

La langue swahili, a elle aussi une importance capitale aux yeux de nombreux informateurs, comme l'affirment 80% des fonctionnaires et 88% des élèves.

Enfin, ce même tableau n°4 montre que 72% des élèves sont pour l'apprentissage de l'anglais et 60% des fonctionnaires interrogés.

Question 12 : Le métissage linguistique, a-t-il des influences sur la qualité de votre expression en français ?

Réponses :

T n°14 : Influence du métissage linguistique sur la qualité de l'expression en français chez les fonctionnaires et élèves

Catégories / Type de réponses	Fonctionnaires		Elèves	
	n	%	n	%
Oui	22	88	20	80
Non	3	12	5	20
Totaux	25	100	25	100

Après la présentation des résultats de l'enquête, il nous est opportun de passer à leur analyse et leur interprétation.

Signalons que nous allons analyser et interpréter les résultats thème par thème.

Ils avancent comme argument que la langue anglaise est la plus parlée dans les pays de la communauté de l'Est Africa, laquelle facilite la communication de la population entre ces pays.

Voyons maintenant les lieux où ces langues se parlent.

D'après le tableau n°5, nous constatons que :

a) Au foyer

Les réponses recueillies au cours de notre enquête montrent que le kirundi est la langue la plus parlée au foyer. La majorité des fonctionnaires (56%) affirment qu'ils causent avec les autres en kirundi lorsqu'ils sont dans les ménages. D'autres mélangent le français et le kirundi (20%) ; d'autres enfin (24%) mélangent le kiswahili et le kirundi.

b) Au travail

Nous constatons que nos fonctionnaires de la commune Rumonge utilisent le kirundi quand ils sont au travail (80%). Cela s'explique par la non maîtrise de la langue française compte tenu du niveau de leur formation.

D'autres adoptent le langage métissé français- kirundi (20%) car ils disent qu'il leur manque des mots en français qu'ils peuvent utiliser pour les conversations courantes ou ils le font par simple ignorance.

c) Au marché

D'après les réponses de nos fonctionnaires, 60% recourent au kirundi quand ils veulent marchander. Ils disent que le kirundi est une langue que tout le monde maîtrise étant donné que ce sont les paysans qui amènent les marchandises en provenance des collines soit éloignées, soit environnantes des centres commerciaux.

D'autres recourent au métissage kiswahili-kirundi car il y a des commerçant(es) ou des acheteurs qui ne maîtrisent parfaitement le kirundi. Ce sont ces étrangers qui habitent dans la commune ou des gens venus soit du Congo, soit de la Tanzanie, soit ailleurs.

D'autres utilisent le langage métissé français-kirundi (4%) car ils ont des notions en langue française qui fait que quelque fois ce métissage s'observe.

d) Au cabaret

Comme le tableau le montre, le kirundi reste la langue employée au cabaret, 100% de nos fonctionnaires le confirment.

Cette situation s'explique par la non maîtrise des autres langues par ceux qui travaillent dans les cabarets (les serveurs). Ces derniers sont soit ceux qui ont abandonné les écoles en cours, soit ceux qui n'ont pas fréquenté l'école qui cherchent du travail pour survivre.

e) A l'école

Ce tableau montre que 40% utilisent le français quand ils sont à l'école, du moins les enseignants des écoles primaires et les professeurs des écoles secondaires car les cours sont dispensés en français à partir de la cinquième année de l'école primaire. Or, lorsqu'ils sont en classe, ils parlent impérativement le français. D'autres (32%) parlent le kirundi alors que 16% utilisent le langage métissé français-kirundi, d'autres enfin (12%) font le métissage kiswahili-kirundi.

f) Dans l'administration

Le kirundi est la langue d'administration pour 40% de nos fonctionnaires. Le métissage kiswahili-kirundi occupe 28%, le métissage français-kirundi 12% et le français 12%. Cette situation est due aux différentes personnes qui visitent les bureaux administratifs. Ces dernières parlent les langues différentes d'où cette situation s'observe.

En analysant le tableau n°6, nous constatons que les élèves de la commune Rumonge parlent :

a) Au foyer

Ils parlent le kirundi à 52%, cela s'explique par la cohabitation des autres qui ne maîtrisent que la langue maternelle, le kirundi uniquement.

Le kiswahili est aussi parlé à 20% car ceux qui parlent cette langue sont ceux qui habitent surtout les ménages des musulmans ou des rapatriés venus de la Tanzanie ou du Congo. Le kiswahili est leur langue de la communication courante. Il y a d'autres qui mélangent le kiswahili et kirundi 16%, alors que d'autres (12%) mélangent le français et le kirundi. Cela s'explique par les locuteurs avec qui ils échangent.

b) Au marché

Les élèves marchandent en kirundi d'après 56% des répondants, comme pour les fonctionnaires, la raison est qu'on trouve les vendeurs qui connaissent le kirundi uniquement ; d'autres mélangent le kiswahili et le kirundi (16%) ; d'autres enfin mélangent le français et le kirundi. Ce métissage est dû au fait qu'ils côtoient des gens qui parlent diverses langues.

c) Dans l'administration

Dans ce domaine, 32% mélangent le français et le kirundi car dans l'administration, on y rencontre des intellectuels qui connaissent le français et les lettres, les rapports, les procès-verbaux, etc sont rédigés en français ; 28% mélangent le kirundi et le kiswahili car les agents administratifs maîtrisent ces langues ; 20% utilisent le kirundi, langue maternelle comprise par la population de la commune Rumonge, d'autres (12%) parlent le kiswahili ; d'autres enfin (8%) utilisent surtout le français lorsqu'on est devant une autorité qui exige que les élèves s'expriment en français (surtout les directeurs des écoles secondaires).

d) A l'école

La majorité de nos élèves (36%) parlent le kirundi lorsqu'ils sont à l'école car ils ne maîtrisent pas le français. D'autres (32%) parlent français car les enseignants et les professeurs exigent aux élèves de parler français pour bien maîtriser cette langue. D'autres (28%) mélangent le français et le kirundi dû au fait qu'ils ne connaissent pas tous les mots de la langue française ; d'autres enfin s'exercent à parler l'anglais (4%) car c'est une langue que les jeunes aiment et qu'ils la parlent pour se montrer clairvoyants.

Disons qu'au travail et au cabaret les élèves n'y fréquentent pas car l'élève ne peut pas faire les deux à la fois (étudier et travailler) et les cabarets sont réservés aux adultes.

V.2. Métissage linguistique

Les tableaux n°7 et 8 montrent les rapports existant entre le comportement linguistique et l'environnement social. Les différents types de mélange des langues que nous rencontrons dans la commune Rumonge dépendent de la localité où elles se parlent.

En effet, nous voyons que dans les centres administratifs, les fonctionnaires mélangent le français et le kirundi à (40%), le kirundi-kiswahili occupe aussi 40% car ceux qui pratiquent ce genre de métissage maîtrisent l'une ou l'autre langue, le métissage français-kiswahili occupe 32% et le kirundi-anglais occupe 4%. Ceci pour dire que la langue anglaise n'est pas parlée par nos fonctionnaires.

Dans les centres commerciaux, nous remarquons que le métissage kirundi-kiswahili a une fréquence d'emploi élevée (48%) ; le métissage français-kiswahili n'a que 40% de fréquence, et le métissage français-kirundi a une fréquence de 8% chez nos fonctionnaires.

Sur les collines environnantes, le métissage français-kirundi a une fréquence élevée de 52% chez nos fonctionnaires car les paysans ont quelques notions de la langue française qu'ils tirent dans les centres urbains. Le métissage français-kiswahili occupe 28% et le métissage kirundi-kiswahili n'est affirmé que par 12%.

Le tableau n°8 nous montre que chez nos élèves, 60% mélangent le français-kiswahili dans les centres administratifs car les jeunes aiment parler le kiswahili étant donné que c'est une langue parlée dans les centres urbains de la commune. D'autres (40%) emploient le métissage kirundi-français et d'autres enfin mélangent le kirundi et le kiswahili à 32%.

Dans les centres commerciaux, 64% de nos élèves mélangent le kirundi-kiswahili car beaucoup de ménages parlent la langue swahili surtout chez les musulmans et le kirundi étant une langue maternelle. 48% emploient le kirundi-français car le français est enseigné à l'école ; des notions de cette langue restent fixer dans les mémoires de nos élèves ; et 32% mélangent le français et le kiswahili.

Sur les collines environnantes, le métissage français-kiswahili occupe 28% chez nos élèves, 12% mélangent le français-kirundi, d'autres enfin (4%) mélangent le kirundi-kiswahili. Etant donné que le français est enseigné dans les écoles, il est facile que cette langue revienne dans les têtes de nos élèves.

Cela nous mène à l'analyse de la question de savoir quelles sont les raisons qui poussent les gens à mélanger les langues en commune de Rumonge.

Comme motifs de ce comportement linguistique, le tableau n°9 nous renseigne que 32% de nos informateurs pensent que ce comportement se fait de manière inconsciente, et que tout dépend du sujet.

D'autres (26%) disent que mélanger les langues dépend des gens avec qui l'on est, que lorsqu'il s'agit des gens multilingues, il arrive souvent de mélanger les langues.

D'autres encore (20%) disent qu'ils mélangent les langues lorsqu'il leur manque de mot adéquat à utiliser.

D'autres enfin (20%) mélangent les langues pour faciliter la communication avec un étranger.

Le tableau n°9 montre que dans les centres urbains de la commune de Rumonge, le métissage kirundi-français est le plus fréquent (56%), le métissage kirundi-kiswahili est de 24% tandis que le métissage français-kiswahili est de 20%. Cela s'explique par le fait que les centres commerciaux de la commune Rumonge sont visités et habités par les gens qui parlent la langue swahili.

Dans les centres commerciaux, le métissage kirundi-kiswahili s'élève à 72%, alors que le métissage français-kiswahili est de 16% tandis que 1 2% mélangent le kirundi et le français. Le métissage français-kiswahili est fréquent car le kirundi étant une langue maternelle parlée par la population de la commune Rumonge et le kiswahili, langue commerciale qui facilite les échanges entre les nationaux et les étrangers.

Sur les collines environnantes, 80% mélangent le kirundi et le kiswahili, 12% mélangent le français et le kiswahili et 8% mélangent le kirundi et le français.

Enfin, sur les collines éloignées, nous remarquons qu'il n'y a pas de métissage linguistique car la population parle la langue maternelle, le kirundi.

Cela nous conduit au dernier thème en rapport avec la « situation des langues dans le cadre informel ».

V.3. Situation des langues dans le cadre informel

Ce thème se lit dans les tableaux n°10, 11 et 12. D'après le tableau n°10, la grande majorité de nos informateurs en milieu urbain déclarent qu'ils utilisent le mélange kiswahili-kirundi à 32%. D'autres (28%) disent qu'ils utilisent le kiswahili, d'autres encore (24%) affirment qu'ils discutent exclusivement en kirundi. D'autres enfin (16%) mélangent le français et le kirundi. Ils disent que le kirundi est pauvre, que certains mots ne s'y trouvent pas. Cette raison de mélanger deux langues n'est pas convaincante. Le kirundi possède un vocabulaire suffisant et précis.

F.M. RODEGEM lui-même l'affirmait déjà en 1967 :

> *« le rundi emploie le terme propre pour chaque objet, chaque individu, chaque situation spécifiquement distincte ».*[1]

Effectivement, nous remarquons que les termes français qui sont le plus souvent introduits dans les discussions sont des termes dont les équivalents en kirundi sont à la portée de tout le monde.

Par exemple, l'on entend souvent un locuteur burundais qui est censé s'exprimer en kirundi, produire un énoncé du type :

> *« ...jeunesse y'ubu iragora »* pour dire *« La jeunesse d'aujourd'hui est difficile à gérer »*
>
> *ou*
>
> *« ...abajeunes b'ubu ntibacubaha aba parents »* pour dire *« Les jeunes d'aujourd'hui n'obéissent plus à leurs parents »*
>
> *ou encore*
>
> *« -kugira b'éviter ama dépenses menshi, bagize dot na mariage le même jour »* pour dire *« Pour éviter les dépenses énormes, ils ont versé la dot et célébré le mariage le même jour »* et beaucoup d'autres.

1 RODEGEM (F.M), Précis de grammaire rundi, 1967, p.179

Or, les mots comme « la jeunesse », « les jeunes », « les parents », « éviter », « les dépenses », « la dot », « le même jour » ont des équivalents en kirundi, en l'occurrence : Urwaruka pour jeunesse et jeunes, abavyeyi pour parents, kwirinda pour éviter, etc.

Même si nous disons que le français est la langue de travail dans l'administration publique et privée au Burundi, cela ne veut pas dire qu'il est en même temps la langue de communication dans les différents services.

Certes, les dossiers sont rédigés et traités en français mais, en dehors de cela, les gens échangent et discutent en kirundi ou kiswahili.

Or, la maîtrise d'une langue, du point de vue de l'expression orale, en tous cas ne s'acquiert qu'en la pratiquant régulièrement. Donc, le français est en voie de disparition chez beaucoup de nos fonctionnaires.

Nous venons de voir la langue utilisée par l'intellectuel, lors des différentes discussions, voyons enfin et avant de conclure sur notre travail, la langue utilisée par l'élève dans le cadre informel.

D'après le tableau n°12, la langue française est en voie de disparition car, dans les centres urbains comme en milieu rural, personne ne parle français lorsqu'on est chez soi.

Par contre, nous remarquons que les centres urbains utilisent à 40% un langage métissé kirundi-kiswahili, quand 32% parlent le kirundi, langue maternelle et que 20% parlent la langue swahili, alors que 8% mélangent le français et le kiswahili.

On voit aussi que même si l'anglais a été introduit dans les écoles comme langue enseignée, personne ne le parle dans les centres urbains de la commune Rumonge.

Dans le milieu rural, 80% des répondants parlent le kirundi, chose facile à comprendre car les élèves cohabitent avec les gens illettrés. Mais sur les collines environnantes des centres urbains, 12% mélangent le kirundi et le kiswahili, tandis que 8% mélangent le français et le kirundi. Cela nous mènent à l'analyse de la situation du français par rapport au métissage linguistique.

V.4. La situation du français par rapport au métissage linguistique

a) Dans l'enseignement

Dans le domaine de l'enseignement, la langue française a eu en effet un double statut. C'est une langue enseignée et une langue d'enseignement, elle a un programme, en même temps qu'elle sert d'outil premier de la transmission des connaissances d'où (100%) des fonctionnaires utilisent le français dans l'enseignement. Comme les enseignements se donnent en français les élèves doivent suivre en français et doivent produire des énoncés en français, 88% utilisent cette langue.

b) Au bureau

Dans les bureaux, 40% de nos fonctionnaires parlent français. L'usage du français se voit surtout à la communication écrite comme nous l'avons déjà souligné. La communication entre les employés se passe souvent en kirundi mélangé avec le français. Comme on exige aux élèves de pratiquer la langue française, ils utilisent le français dans les bureaux à raison de 80%.

c) Devant le public

Comme on prépare ce qu'on va dire devant le public les fonctionnaires utilisent le français à 100%. Afin de se montrer intelligent devant les autres, ils exposent en français surtout lors des assemblées ou des réunions tenues à l'intention soit des élèves, soit des travailleurs.

Quant aux élèves, 64% utilisent le français lorsqu'il s'agit des situations comme la tenue d'une assemblée générale des élèves ou quand l'élève est invité aux différentes réunions du corps professoral.

D'après le tableau n°14, nous remarquons que le métissage linguistique a des influences sur la qualité de l'expression en français chez nos fonctionnaires (88%) ainsi que chez nos élèves (80%). Le métissage linguistique est une expérience vécue quotidiennement par les locuteurs polyglottes. La production du discours métissé est souvent inévitable chez le locuteur bilingue dans la mesure où elle est pour la plupart des cas inconsciente.

Quelques phrases captées ici et là illustrent bien l'habitude généralisée du langage métissé :

1. *Mbega izo questions mutabaza zimaze iki ?*

   → *Quelle est l'importance de toutes ces questions que vous nous posez ?*

2. *Ya rapport yarayitwaye kwa gouverneur ?*

   → *Aurait-il amené le rapport chez le gouverneur ?*

3. *Uribuka ya manotes.*

   → *Souviens-toi de ces notes.*

4. *Mbwira ihabari yiwe.*

   → *Mets-moi au courant de ses nouvelles.*

5. *Projet yanje yapfuye kubera urubanza gwa petite sœur.*

   → *Mon projet n'a pas réussi à cause de la fête de ma petite sœur.*

6. *Irya zone ni dangereuse, habera ama accidents menshi.*

   → *Cette zone-là est très dangereuse, de nombreux accidents s'y produisent.*

Le métissage linguistique ne se présente pas seulement sous la forme verbale. Il apparaît fréquemment dans les correspondances privées chez la population instruite. La plupart des informateurs dont le français est la langue seconde, reconnaissent qu'ils mélangent le français et d'autres langues lorsqu'ils écrivent à leurs amis, tout dépend du destinateur. Le métissage linguistique dépend à ce sujet de la nature d'interaction entre les locuteurs. Il est rare qu'un subalterne s'adresse à son supérieur dans un langage hybride.

Cela nous conduit à conclure que :

a. Les agents de la propagation du métissage linguistique sont les élèves et les intellectuels comme nous l'avons constaté dans notre analyse des résultats de l'enquête ;

b. Les conséquences du métissage linguistique sur l'expression en français sont liés à l'absence d'échanges fréquents en français ;

c. Une disparition progressive du français en commune Rumonge est liée à une habitude généralisée à recourir au langage métissé qui conduit les locuteurs du français à la non maîtrise de l'expression en français.

Ainsi, se trouve confirmer notre hypothèse générale et nos hypothèses spécifiques.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il nous revient d'en faire une évaluation. Notre ambition était de mener une recherche : Le métissage linguistique menacerait-il le français dans la commune Rumonge ?

Après avoir motivé le choix du sujet de recherche, nous avons montré la délimitation du sujet ainsi que le plan suivi au cours de la réalisation de ce travail. Pour y arriver, nous avons présenté une problématique, une hypothèse générale et des hypothèses spécifiques.

Pour vérifier la validité de nos hypothèses, nous avons utilisé la méthode quantitative à la fois pour la cueillette des données que pour leur analyse et leur interprétation. Ainsi, pour l'inventaire des langues et leur milieu d'usage, nous avons remarqué que :

Le kirundi est la langue parlée par la majorité de la population de la commune Rumonge. Soucieux de préserver la culture burundaise ainsi que les valeurs véhiculées par cette langue, les gens causent avec les autres en kirundi.

Le kirundi est aussi une langue commerciale. Les activités commerciales sont en grande majorité exercées par les burundais. Les échanges se font en kirundi, ce qui facilite la communication entre les clients et les commerçants.

Le kirundi est aussi employé dans l'administration en tant que langue officielle du pays. Entre les administrants et les administrés, le courant passe normalement car la langue utilisée est comprise par tout le monde. Néanmoins, l'usage du kirundi dans l'administration se limite souvent à la forme verbale.

Le français est une langue non maternelle que peu de barundi utilisent dans la conversation courante comme la langue première. Toutefois, c'est une langue officielle couramment utilisée dans la communication et dans les relations extérieures.

Le français est une langue de culture, de promotion, la clé de la réussite sociale et professionnelle. Le français est aussi employé dans l'administration. Mais dans ce domaine, le français se limite dans la communication écrite.

Le français est aussi employé dans l'enseignement ; cette langue a un double statut : celui d'une langue enseigné et d'une langue d'enseignement.

Quant à la langue swahili, elle est employée au foyer par la communauté musulmane de la commune, elle est aussi parlée dans les ménages des rapatriés venus de la Tanzanie. C'est une langue commerciale surtout entre les marchands et les étrangers.

Quant au métissage linguistique, nous avons remarqué que le métissage kirundi-kiswahili occupe une fréquence d'emploi très élevée. Le métissage français-kiswahili a une fréquence moyenne alors que le métissage français-kirundi a une fréquence faible.

Quant à la situation des langues dans le cadre informel, la langue française n'est pas privilégiée dans la communication courante chez nos fonctionnaires et élèves de la commune Rumonge. Il nous semble donc que la langue française est menacée dans son intégrité à Rumonge car à défaut de disparaître peut-être, elle sera tellement défigurée que personne sous peu ne puisse lui reconnaître encore son visage.

Ainsi, nous pouvons nous demander si notre objectif a été atteint. Nous répondons par l'affirmative. Nos hypothèses de recherche ont été confirmées.

En définitive, ce serait illusoire de dire que nous avons effectué tous les contours de notre sujet de recherche. Le sujet était trop vaste. D'autres recherches ultérieures pourront nous compléter, notamment en cherchant à rendre compte de la place du kirundi par rapport au français chez les autres catégories de Burundais avec lesquelles nous n'avons pas travaillé (les non instruits par exemple).

Nous aurions aimé clôturer ces investigations en formulant des propositions pour aider qui de droit à éviter que cette menace en arrive à son exécution, mais nous ne voyons pas comment arrêter la machine.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- BALKAN (L) cité par BARAMPAMA (A) in Utilisation concurrentielle du kirundi, du français et du kiswahili chez les élèves du secondaire, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1986

- Del BAYLE (L), Introduction aux méthodes des sciences sociales, Toulouse, Privat, 1978

- FERGUSON (C) cité par Calvet (L.J) in La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Payot, 1987

- GURVICH (G), Traité de sociologie, Paris, P.U.F, 1958

- HAMERS (J.F) and BLANC (M.H.A), Bilinguality and Bilingualism, Cambridge, University press, 1972

- HUDSON cité par WARDHAUGH (R) in An introduction to sociolinguistics, Oxford, New York, 1986

- JAVEAU (cl), L'enquête par questionnaire. Manuel à usage du praticien, Paris, Edition de l'université de Bruxelles, 1978

- JESPERSEN (O), Nature, évolution et origine du langage, Paris, Payot, 1976

- MACKEY (W.F) in, Readings in the sociology of language, Edited by Joshua Fishman, Mouton, The Hague, 1968

- MALMBERG (B), Le langage signe de l'humain, Paris, Ed Picard, 1979

- MARTINET (A) Eléments de linguistique générale, Paris, Colin, 1974

- MUCCHEILLI (R). Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, ESF, 1975

- PINTO, R. et GRAWITZ (M), Les méthodes des sciences sociales, Tome 2, Paris, Dalloz, 1964

- REUCHLIN, Les méthodes quantitatives en psychologie, Paris, PUF, 1962

- SHYIRAMBERE (S), La sociolinguistique du bilinguisme kinyarwanda-français, Paris, SELAF, 1978

- Van OVERBEKE (M) Introduction aux problèmes du bilinguisme, Paris, F. Nathan, Bruxelles, Ed Labor 1972

- WEINREICH (U) cité par LANCHEC (Y) in Psycholinguistique et Pédagogie des langues, Paris, P.U.F, 1976

MEMOIRES ET THESES

- IYAMUREMYE (A), Evaluation des programmes et des supports matériels de l'enseignement du français/Langue étrangère à l'école maternelle au Burundi, Mémoire, U.B, 2008

- NTAHONKIRIYE (M), Cours de sociolinguistique, 2ème licence, F.L.S.H, département de français

- NTUNZWENIMANA (M), Etude sociolinguistique de la commune Rugombo, Mémoire, U.B, 2003

- NZIGAMIYE (D), La situation sociolinguistique à Rumonge, Mémoire, U.B, 1986

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

- DUCROT et TODOROV, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Ed Larousse, 1972

- Encyclopedia Universalis, Vol 13, Les Editeurs à Paris

- J DUBOIS al., Dictionnaire de linguistique, Paris1973

ARTICLES ET REVUES

- BENVENISTE (E), « Communication animale et langage humain », repris dans Problème de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966

- CALVET (L.J), Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie, Paris, Payot, 1974

- KARIKUNZIRA (M), « Le professeur de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur » in Revue de l'Université du Burundi, Série sciences humaines, n°2, Bujumbura, 1981

- MARCELLESI (J.B) et Cardin (B) ; Introduction à la sociolinguistique ; la linguistique sociale, Ed Larousse coll langue et langage, Paris, 1974

- SESEP (N), « quelques hypothèses sur une définition du métissage linguistique », in Langage et société, sept, 1979, n°4

- WEINREICH (U) « Unilinguisme et multilinguisme » in Le langage, Paris la Pléiade 1968

- ZONGO (B), « Alternance des langues et stratégie langagière en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse », in Les politiques linguistiques, mythes et réalité, sous la direction de JUILLARD (C) et CALVET (L.J), Montréal, AUPELF UREF, 1996

ANNEXES

NINYIBUKA Déogratias

Etudiant à l'Université du Burundi

Institut de Pédagogie Appliquée

Département de Français

Monsieur,

Mademoiselle,

Madame,

Le présent questionnaire auquel nous vous prions de répondre le plus objectivement possible s'inscrit dans le cadre de notre travail de fin d'études universitaires.

Nous sollicitons votre concours parce que, pour nous, vous êtes le (la) mieux indiqué (e) pour nous fournir des informations dont nous avons besoin.

Aucune réponse ne sera bonne ou mauvaise pour nous, la bonne réponse est celle que vous donnez ! Au cas où l'espace laissé pour les explications est insuffisant, vous pouvez continuer au verso de la page tout en indiquant le numéro de la question.

Pour vous garantir de l'anonymat, vous ne marquez ni votre nom, ni votre prénom.

Comptant sur votre franche collaboration, nous vous remercions d'avance.

Déogratias NINYIBUKA

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

1. Quelles sont les langues en usage dans la commune de Rumonge ?
   Leurs locuteurs sont-ils nombreux ? Assez nombreux ? Peu nombreux ?

2. Quelle langue parlez-vous souvent ?

3. Quelle est la langue la plus utile dans cette commune de Rumonge ?

4. Y a-t-il intérêt à apprendre :

   a. Le kirundi ?
   b. Le français ?
   c. Le kiswahili ?
   d. L'anglais ?

5. Quelle est la langue que vous utilisez lorsque vous êtes :

   a. Au foyer ?
   b. Au marché ?
   c. Au travail ?
   d. Au cabaret ?
   e. A l'école ?
   f. Dans l'administration ?

6. Quelles sont les langues que vous mélangez le plus souvent ?

7. Quelles sont les raisons qui poussent les gens à mélanger les langues à Rumonge ?

8. Le métissage français-kirundi est-il fréquent chez tous les gens de la commune Rumonge ?

9. Lorsque vous discutez entre intellectuels en dehors du service, quelles langues utilisez-vous spontanément ?

10. Lorsque vous êtes en dehors de l'école, quelles langues utilisez-vous ?

11. Quand est ce qu'il vous arrive de vous exprimer en français ?

12. Le métissage linguistique a-t-il des influences sur la qualité de votre expression en français ?

COMMUNE RUMONGE

